

Trente après, Tchernobyl fait encore des dégâts

Lannion — À l'occasion de la projection du documentaire *Tchernobyl, le monde d'après*, au cinéma Les Baladins, nous avons rencontré son réalisateur, Yves Lenoir.

Trois questions à...



Yves Lenoir, réalisateur de *Tchernobyl, le monde d'après*.

Trente ans après, la population biélorusse continue-t-elle à payer les conséquences sanitaires de la catastrophe nucléaire de Tchernobyl ?

Contre la radioactivité, l'homme ne peut rien. Les données sur l'état de santé des Biélorusses sont très préoccupantes. À Minsk, la capitale, plus de 23 % des enfants naissent avec une malformation cardiaque. Les cas de diplegie, qui condamnent les jeunes à rester cloués dans un fauteuil roulant, se multiplient.

L'affaiblissement de l'état de santé des Biélorusses se transmet de génération en génération. C'est désespérant, à se demander quel avenir peut bien avoir ce pays...

Quel a été l'impact sur la société biélorusse ?

En Biélorussie, les personnes

irradiées sont appelées les hérissons. Elles sont rejetées par les autres, qui ont peur d'être irradiés à leur tour, alors que la radioactivité n'est pas contagieuse.

Mais les gens n'ont pas compris ça, un peu comme en France, quand certains avaient peur des malades du sida.

Les autorités ont tellement peu informé la population sur les effets de la radioactivité que des tabous irrationnels se sont créés dans l'esprit des gens.

Votre film donne le sentiment que l'organisation mondiale de la santé, le pouvoir soviétique et les gouvernements étrangers ont minoré la gravité de l'événement. Dans quel but ?

À chaque fois qu'il y a un incident nucléaire, que ce soit à Tchernobyl ou à Fukushima, la première réaction des autorités a été de vouloir préserver l'image de l'industrie atomique, pour laisser penser aux gens que ce n'est pas si dangereux que ça. À Tchernobyl, le pouvoir soviétique a décidé de ne pas distribuer de pastilles d'iodes, pour ne pas l'affoler la population. La commission internationale de protection radiologique a ensuite conforté les Soviétiques, en jugeant elle aussi qu'il n'était pas nécessaire de



Le film d'Yves Lenoir s'attache à rappeler au spectateur les victimes désormais oubliées de la catastrophe nucléaire de Tchernobyl, qui a commencé le 26 avril 1986 en ex-URSS.

protéger la population, qu'il s'agissait de niveaux de radioactivité tolérables. Pour des raisons idéologiques et économiques avant tout : pour les experts de cette organisation, l'énergie

atomique reste un facteur de « paix et de prospérité », comme ils disent.

Recueilli par
Benoît COLLET.